

Discours de

Jean RIGOUSTE, Poète

S'il est un lieu où il est agréable de parler de poésie, ou plus exactement de chanson poétique, c'est bien ici, au gala de ce Jasmin d'Argent ; d'abord parce que de nombreux adeptes de la poésie, française ou occitane, sont rassemblés ici, ainsi qu'un des grands représentants de la chanson française actuelle, dois-je nommer cet enfant d'Astaffort, qu'il n'est plus besoin de présenter ? Et pour une autre raison aussi : laissez-moi vous rappeler que notre Jasmin, à ses débuts, composa des chansons qui le rendirent célèbre : Me cal morir... ou Farivòla pastora.

Je remercie donc notre aimable présidente de m'avoir proposé cet agréable sujet ... mais je dois vous prévenir tout de suite que je ne l'émaillerai pas d'illustrations sonores : la plus élémentaire charité m'interdira d'offenser vos oreilles, et de risquer de détraquer la météo...

Parler de chanson poétique, c'est supposer évidemment qu'il existerait des chansons qui ne le sont pas ... On peut penser bien sûr à quelques bêtises élucubrations, à base, par exemple, de « palétuviers roses », sans oublier les gaga, les trou-trou-, les galants troubadours : j'emprunte prudemment mes exemples au répertoire d'avant-guerre, (il y a prescription), car la charité, toujours, me conduit à éviter de citer des ... chefs-d'œuvre plus récents

C'est supposer aussi que l'on sait ce que c'est que la poésie : or, s'il y a un domaine qui échappe à toute mesure, quantification, étiquetage et définition définitive, c'est bien celui de la poésie, champ infini et divers de la création littéraire ; la poésie est comme l'électricité : elle met de la lumière dans les mots, on ressent tous les effets qu'elle produit, mais on ne sait pas exactement en quoi elle consiste. Contentons-nous de cela ; d'ailleurs, les poètes et les chanteurs ne s'embarrassent pas de définitions, ils écrivent ! Ils ressentent l'obligation d'écrire, ils doivent essayer de mettre en mots et en musique, des fulgurances imprévues, ils savent qu'ils ont le devoir de créer – à d'autres les commentaires, les gloses et les exégèses !

La voie la plus facile – en apparence ! – est de travailler sur un poème tout prêt, produit, si possible par un grand écrivain, avec lequel on se sent « en phase », sur la même longueur d' onde, parce qu'il exprime des sentiments, des émotions complexes, que le musicien, le chanteur, comprend et qu'il a envie de transmettre : auteurs d'autrefois, comme le pauvre Rutebeuf, chanté par Léo Ferré, ou plus récents, comme Prévert, avec ses mélancoliques « Feuilles Mortes », qui prennent une résonance nouvelle avec Yves Montand ou Serge Gainsbourg... Il m'est difficile de relire « la Prose du Transsibérien », de Blaise Cendrars, sans entendre la voix de Bernard Lavilliers, et la complainte d'Aragon, « Il n'y a pas d'amour heureux », est indissociable désormais de ses interprétations par Jean Ferrat ou Georges Brassens ! Le talent des artistes a magnifié le poème, en lui donnant une dimension nouvelle, une vibration

augmentée, tout ce qui le fait devenir universel... Je me souviens de l'émotion de jeunes élèves russes – c'était au loin, dans l'Oural – à qui je faisais écouter ces textes : ils ne comprenaient guère le français, mais ils ressentaient le poème, quelque chose « passait », qui n'était pas les paroles.

C'est le miracle de la poésie lyrique, la vraie ; et n'oubliions pas qu'un poème peut dire aussi la tristesse, la solitude, la révolte ou l'horreur, que Juliette Gréco savait si bien rendre en interprétant « la Rose et le Réséda », d'Aragon (« Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas... ») mais une poésie peut aussi nous raconter une histoire, comme celle du courageux « petit cheval dans le mauvais temps » de... de qui, déjà ? De Georges Brassens, m'sieur, disaient mes élèves ! Eh oui, Paul Fort, que l'on nommait « le prince des poètes », est bien éclipsé par son talentueux interprète. Une autre histoire : celle de « Gastibelza, l'homme à la carabine », de Victor Hugo et de Georges Brassens : Victor Hugo, qui a intitulé tant de poèmes « Chanson... », disait « Défense de déposer de la musique au pied de mes vers ! » On ne lui a, heureusement, pas obéi !

Un poème mis en musique peut ainsi devenir un « tube », comme on dit aujourd'hui : celui de Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose... » a été chanté pendant plus de deux siècles ! Et si le « Plaisir d'amour » ne dure qu'un moment, cette ancienne romance, composée en 1784, connaît encore aujourd'hui des adaptations diverses : le chef-d'œuvre s'impose durablement, lorsque le thème, la tonalité, les paroles et la musique créent ce rare miracle, qui s'ancre dans les mémoires...

Oui, mais le plus souvent, le musicien ne bénéficie pas de la collaboration, volontaire ou non, d'un poète obligeant : il sera donc contraint de quêter ailleurs des paroles qui s'ajusteront avec cette petite musique obstinée qui tourne dans sa tête, qu'il a essayée sur un instrument... c'est là qu'entrent en jeu les paroliers, de véritables poètes souvent, capables de sentir l'état d'esprit et les qualités de l'artiste qui va interpréter leurs textes : il leur faut autant d'empathie avec l'artiste que de compétence pour la création textuelle, pour susciter une émotion, transmettre un souffle et un élan : on y trouve (je ne cite que quelques exemples) des spécialistes comme Jean-Loup Dabadie, ou des romanciers comme Jean-Claude Carrière, des poètes comme Queneau (Si tu t'imagines...) ou Prévert (les feuilles mortes...) ou même, surprise, Jean-Paul Sartre, dont la « Rue des Blancs-Manteaux » interprétée de façon si douloureuse par Juliette Gréco.

Des deux côtés en tout cas, la réussite de cette rencontre des paroles et d'une musique fait parfois dire aux auteurs comme aux musiciens : « je ne comprends pas comment c'est possible ! » ; c'est considéré comme une magie – une des nombreuses facettes magiques de la poésie !

Reste le cas où l'auteur ne peut compter que sur lui-même ! A lui d'imaginer les paroles, d'élaborer la musique, avec toutes les difficultés de cette double création : car, comme disait Paul Valéry, « les Dieux, gracieusement, nous

donnent pour rien tel premier vers ; c'est à nous de façonner le second... » ; le second, et tout le reste !

Cette situation ne date pas d'aujourd'hui : au Moyen-Âge déjà, parmi les troubadours, ancêtres de nos chanteurs d'aujourd'hui – je parle toujours, bien sûr, de chanson « poétique » - certains ne faisaient qu'écrire les « mots » comme on disait à l'époque ; pour les « sons », ils avaient des interprètes, les « jongleurs » (non, ceux-là ne jonglaient pas avec des balles ou des objets divers !) ; et il y avait aussi des artistes complets, capables d'écrire et de chanter, en s'accompagnant d'un instrument : il y en a encore, heureusement ! Vous en connaissez, je ne citerai pas de noms ; et je crois que ce sont ces artistes complets qui nous apprendront pourquoi on peut qualifier une chanson de « poétique ».

D'ailleurs, les spécialistes, les critiques, les chanteurs et les musiciens eux-mêmes ont chacun leur opinion sur le sujet : Mathias Vincent, professeur à la Sorbonne, est plutôt prudent : « Des puristes pensent que [la chanson et la poésie] sont deux choses aussi différentes qu'un gâteau et une planche à voile. D'autres disent que c'est la même chose... » Paroles de normand ! le mystère reste entier... Mais quand la critique s'essouffle, les chanteurs prennent le relais ; on y voit sans doute plus clair avec Léo Ferré : « Il y a des gens qui reçoivent d'abord la musique, d'autres les paroles ; les plus intelligents écoutent en priorité les paroles, les plus sensibles la musique. » Parole d'expert ! Vous saurez désormais à quoi vous en tenir ; et c'est Alain Bashung qui mettra tout le monde d'accord : « En France, les gens viennent pour la musique, et restent pour les textes ! » Musique et textes étant, bien sûr, de haute qualité, mais cela va sans dire pour l'auteur, qui ne mentait que la nuit, comme chacun sait.

Mais que ce soit la musique qui naisse en premier dans la tête de l'auteur, ou le texte, il lui faudra bien employer l'arsenal de la métrique : des rimes, bien sûr, pour marteler le texte avec ces finales répétées, et avec la douceur des rimes féminines (une spécialité du français !) ; un rythme soutenu par la cadence musicale : c'est déjà plus important, car le texte poétique – je parle de poésie chantée ou « chantable » ! – se caractérise par des accents réguliers ; c'est pourquoi il est quasi-impossible de chanter un texte en prose ! Et, tant que nous sommes dans le domaine de la forme poétique, il faut penser aussi à la sonorité des mots, qui va servir efficacement le texte et la musique. Comparons seulement (il y aurait des dizaines d'exemples !) la douceur de ces vers d'Aragon, chantés par Jean Ferrat :

*Mon ciel des étoiles sans nombre
Ma barque au loin douce à ramer*

avec ceux-ci, dans « Le jour se lève encore » de Barbara :

*Quand l'homme chacal tire à bout portant
Sur l'enfant qui rêve ou qui dort ...*

ou encore ceux-ci, venant d' « Orly » de Jacques Brel :

*Et puis
Et puis infiniment
Ces deux corps qui prient
Infiniment lentement
Ces deux corps se séparent...*

Chacun, selon sa sensibilité, ressent plus ou moins ces harmonies subtiles, qui soutiennent efficacement le thème du texte de la chanson. Nous connaissons tous aussi des auteurs qui usent de mots étrangers, pour jouer avec leur sonorité particulière : rappelons-nous, par exemple, ce que pouvait faire Barbara avec le mot : Göttingen, dans une chanson célèbre ; mieux encore, on pourrait juxtaposer des langues différentes, pour faire naître des résonances riches et profondes : c'est ce que fait Francis Cabrel dans une de ses dernières chansons, « Un gramme de terre », où toutes les langues de France se font entendre, et se répondent, dans un dialogue harmonieux.

Plus importante que les rimes, les rythmes et les sons, la création des images est la clé du langage poétique. Une image poétique, c'est celle qui transforme le monde, que vous verrez désormais d'une façon nouvelle. Je me souviens que ma nièce, toute petite, s'écria un jour, en voyant des peupliers alignés : « Oh, des arbres-sucette ! » ; depuis, chaque fois que je vois des peupliers, je retrouve ce mot et cette vision d'un enfant (avec ses connotations qui font penser à un monde plus doux, plus savoureux...) Ou, pour prendre un exemple dans le domaine de la chanson, imaginez que vous avez une belle amie, et inspiratrice, qui a de grands yeux noirs : si je le dis ainsi, je suis plus près d'un constat prosaïque que de l'authentique poésie ; mais si je dis, comme le poète, que j'ai puisé l'inspiration « à l'encre de ses yeux » (merci, Francis !) j'ai ouvert, par la grâce du haut langage, du beau langage poétique, le monde merveilleux de la poésie, celui où tous les moyens du langage sont au service de l'expression la plus riche.

Enfin, lorsque l'artiste est venu à bout de ces contraintes, pour mieux raffiner son œuvre, lorsqu'il a surmonté ces problèmes d'expression, il peut malgré tout donner libre cours à son inspiration, sur le thème qu'il aura choisi : thèmes éternels, comme l'amour ou le temps qui passe, comme l'espoir ou le souvenir, la nostalgie ou la révolte ; les ressources du langage, les outils de la versification, les moyens expressifs de la musique, tout va concourir à la patiente élaboration d'une œuvre nouvelle. Cette création ne se fait pas sans difficulté ni sans peine, on n'a pas encore inventé le chef-d'œuvre sans douleur. Ils le savent bien, tous ceux qui sont aujourd'hui parmi nous, et qui ont, eux aussi, connu les affres de la création !

*
* *

Ainsi donc, lorsque le double miracle de la musique, vocale et instrumentale, s'allie dans une harmonie inédite au mystère de la poésie, nous pouvons admirer, stupéfaits, une des réalisations les plus accomplies du génie créateur

de l'homme : il n'est pas étonnant que certaines de ces chansons, qui sont de véritables merveilles poétiques, s'installent durablement dans les mémoires ! Je crois alors qu'il nous faut en ce jour remercier ceux qui sculptent les paroles, et ceux qui font jaillir la musique, et ceux qui lancent aux vents du temps, comme des écharpes légères, l'œuvre artistique parachevée. Tous sont d'ailleurs bien représentés ici, vous allez les entendre ; et je remercie donc nos poètes, comme je remercie, vous tous, d'avoir écouté avec tant de patience mes paroles... sans musique !